

Pour le Charivari Canadien.

Correspondance Esquimaux.

FIN DE L'EXAMEN DES ORGANES PÉRE-
NOLOGIQUES DE M. VIGER.

A.—Les facultés intellectuelles.

NOTE.—La plupart de ces facultés avaient été plus ou moins influencées par MM. Viger et Barthe.

A.—Individualité : peu prononcée ; cet organe qui rend l'homme fort dans la pratique, manquait au décès, il faut attribuer zèle à l'alliance qu'il contracta peu avant sa mort avec M. Viger.

B.—Chimicalité : ordinaire ; il avait une bonne capacité de sentir et de goûter les choses, cependant il n'aurait pas senti le rat quand M. Viger fit compagnie avec lui.

C.—Langage : monstrueux ; il était un bavard inépuisable et c'est qu'il faisait usage du plus dégoûtant bavardage.

D.—Forme : terriblement gros ; cela est encore dû à M. Viger et à L'Aurore ; cependant il savait très bien s'en passer quand c'était à son avantage de ne pas s'en servir.

E.—Dimensions : moyen ; il avait une assez pauvre idée de l'épaisseur des objets ; s'il paraît en on ne verrait pas son organe dans la Rue de St. Amable.

F.—Poids : honteusement petit ; il ne pourrait pas jager du poids des choses et des personnes, cela est prouvé par son aveugle confiance en M. Viger et L'Aurore qui se disaient avoir beaucoup de poids auprès du peuple—passe pour L'Aurore qui est certainement lourde.

G.—Couleur : presque effacé ; il ne savait distinguer les couleurs, par exemple il jurait que ce qui était noir était blanc... ah ! je me retracte—ce ne sont pas des couleurs que le noir et le blanc : n'importe !

H.—Ordre : pas plus que sur la main ; il était d'un amour désordonné pour le désordre ; bruyant (pas brillant !) comme-tout ; tapageur comme un Polichinelle à une foire.

I.—Nombre : imperceptible ; tout ce qu'il savait était que le nombre pouvait tout faire, tous savez qu'il s'est trompé sur le chapitre.

J.—Direction : du tout ; il n'a jamais donné de bonnes directions et n'a jamais su bien conduire une affaire, car il manquait de pratique.

K.—Eventualité : peu ; il ne se rappelait que faiblement des évènements ; dans ses almanacs il avait oublié de mentionner l'affaire de St. Denis.

L.—Temps : point ; si le contraire eut existé il n'aurait jamais admis le temps (Times) à son plat.

M.—Musique : beaucoup ; c'est ce qui lui fit opposer le bill qui défendait les processions publiques orangistes où l'on sait que des harmonies sans pareilles s'entendraient.

N.—Comparaison : prononcé ; il com-

parait les Canadiens à des chiens, sans le respect que je vous dois.

O.—Causalité : énorme ; quoiqu'il ne pouvait dire pourquoi un système dépendait d'un autre, il était plaideur sans exemple ; les mains toujours pleines de causes.

Le tempérament du défunt était décidément digestif ou lymphatique, et vous savez que ceux qui possèdent ce tempérament sont très lourds, très épais, et très pesants pour pouvoir jamais arriver à aucune éminence.

Pour le Charivari Canadien.

MON CHER CHARIVARI,

Je vois que le conseil municipal de Montréal se propose d'ériger un splendide édifice le long du fleuve St. Laurent depuis l'église Bonsecours en gagnant le Marché Neuf actuel, édifice somptueux, appelé HALL DE MARCHÉ, qui aura l'effet de faire disparaître ces vieilles mesures difformes qui présentent au voyageur l'idée la plus défavorable de Montréal. Il a été soumis pour la construction de ce Marché plusieurs plans qui pèchent tous par trop d'élégance et de somptuosité. On dirait que ce sont des plans de palais plutôt que de Marchés. Un Marché doit être simple, vaste et uniforme. Or les plans soumis n'ont rien de semblable. Il est vrai qu'ils ne coûteront pas plus de £20,000, condition principale de la corporation, mais la ville est-elle en état dans les circonstances actuelles de trouver £20,000 ! "Non, me dit-on ; mais ce Marché amenera des revenus extraordinaires à la ville. Ce marché se paiera en très peu d'années." voilà ce qu'on disait quand il s'est agi d'acheter le Marché Ste. Anne. Hé bien ! ce dernier marché a-t-il bien réalisé les espérances dont on berçait les citoyens, pour les tromper, et pour les persuader à faire l'acquisition d'une bâtisse qui ne fut jamais faite pour un marché, et dont on se promettait de si grands avantages. Vaines chimères ! Il paraît que les revenus du marché Ste. Anne n'ont jamais été suffisants pour payer la moitié de ses dépenses annuelles. Voilà les grands avantages qu'on en a retirés. Pour moi, j'aime la magnificence des Palais, des Châteaux, mais non pas une magnificence ridicule, de Halle et de foire. Plus une Halle de marché est simple, commode, propre, uniforme et solide plus elle renferme, de perfection et de beauté, à mon jugement.

Or je voudrais, mon cher charivari, que tu proposasses à la considération de notre Conseil Municipal un plan de marché qui réunirait tous ces avantages sans entraîner une dépense énorme de £20,000. Ce plan serait celui du marché en fer de Philadelphie qui est le plus propre, le plus

vaste, le plus commode et le moins dispendieux des Halles de Marchés. Un pareil marché pourrait se faire à Montréal pour la somme de £9,000. L'avantage d'un semblable édifice serait immense. Il n'exigerait aucune dépense casuelle, serait exempt des accidents du feu, durerait à perpétuité, paraîtrait toujours neuf au bout de plusieurs siècles, et serait une source immense de profits par là même qu'il n'entraînerait aucune dépense. Voilà, mon cher Charivari, le plan que je te prie de soumettre au Conseil Municipal. Comme je sais que tu es un excellent architecte, ami de l'utile en même temps que de l'agréable, je suis fondé à croire que tu te montreras le zélé défenseur du plan que je propose.

UN AMI DE LA MAGNIFICENCE.

AVIS

LIVRES D'ECOLE ET DE PIÉTÉ.

LES Soussignés ont l'honneur de prévenir MRS. les CURE'S et MARCHANDS de la campagne et le public en général, qu'ils ont en mains à leur Imprimerie, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 95, Maison voisine des deux Marchés, à droite en montant la Rue ; plusieurs sortes de LIVRES D'ECOLE et de PIÉTÉ, et que plusieurs autres vont être achevés très prochainement ; et ils espèrent pouvoir, sous peu, fournir à leurs pratiques toutes les sortes de Livres d'Ecole en usage en ce Pays, vu qu'ils se proposent d'exploiter cette branche d'industrie sur une grande échelle et à des prix très modérés.

ROLLAND & THOMPSON.

MONTRÉAL, 10 Mai, 1844.

BLANCS pour les Cours de Circuits de même pour les Cours des Commissaires, si, rontent à l'imprimerie de

LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voisine de Mr. Fabre.
Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.
RELIEURS.

RUE STE. THERÈSE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.

Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de DEUX sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

LISTES DES AGENTS POUR LE CHARIVARI.

MM. R. Cayer, Québec,

F. X. Labelle, Boucherville,

P. Fortin, Laprairie.

Imprimé et publié par A. FORTIN, Rue des Commissaires, No. 33, près du Marché Neuf.